



LES
STATS
GÉNÉRAUX







1 Des Etats Generaux 280 - 1788
2 De l'instruction publique 56 - 1804

336

50.313

686.02

5

DE

L'INSTRUCTION PUBLIQUE,

Et des rapports de son régime actuel
en France, avec l'état général
des connaissances humaines,
l'amélioration sociale, et le
dogme moderne de la perfectibilité.

Par M. J. — J. CALVET, *enseigneur des Etudes au
Lycée de Toulouse, et Président du Collège Electoral
de l'Arrondissement de Foix, Département des
t'Ariège.*

A P A R I S,

Chez { L'EFÈBRE, Libraire, rue Hautefeuille, n. 16.
LE NORMAND, Libraire, rue des Prêtres St.-
Germain-l'Auxerois, n.º 42.
RONDONNEAU, Rue St.-Honoré, n.º 75.
SANSON, Quai des Augustins, n.º 69.

AN 14. 1805.

L'INSTRUCTION

PUBLIQUE

Et des rapports de son régime actuel
 en France, avec l'état général
 des connaissances humaines,
 l'amélioration sociale, et la
 doctrine moderne de la perfectibilité.

Par M. J.-F. CALLET, Fondateur des Écoles
 de la France, et Président du Comité National
 de l'Instruction de la France, Fondateur de
 l'École.

A PARIS,

Chez
 L'Éditeur, Libraire, rue de la Harpe, n. 16.
 La Normande, Libraire, rue des Frères St-
 Germain l'Ancien, n. 44.
 Honore, Rue St-Honore, n. 75.
 Saxon, Quai des Augustins, n. 69.

AN VI. 1803.

DE
L'INSTRUCTION
PUBLIQUE ,

*Et des rapports de son Régime actuel en
France ,*

Avec l'état général des Connaissances humaines , l'amélioration sociale , et le Dogme moderne de la Perfectionnabilité.

LE Héros que la Providence destinait à rendre à la France , au dehors , sa considération politique ; au dedans , la Constitution qui convenait à l'Esprit National , avait à peine pris les rênes du Gouvernement , et reçu la prérogative de la proposition des Lois , qu'il prouva combien il était éloigné de croire , que l'ignorance et l'erreur fussent favorables à l'affermissement de l'autorité ; ~~et~~ qu'une Section du Conseil d'Etat reçut l'ordre de procéder à ~~la~~ *La* réorganisation de l'Instruction publique.

Des Hommes distingués par leurs lumières et choisis par un tel Chef , sentirent que le régime de l'enseignement public pouvait être approprié au temps , aux lieux , aux mœurs , aux besoins , ~~à l'état~~ de la Nation Française

et de la Constitution , sans cesser d'être en rapport avec l'état général des connaissances humaines ; et de tendre , par le développement des facultés physiques et intellectuelles , à l'accroissement libre , méthodique et sûr de ces mêmes connaissances.

C'est dans cet esprit , que les théories et les systèmes , qui de tout temps ont exercé avec plus ou moins de hardiesse et de succès les conceptions des grands penseurs , furent de nouveau discutés , approfondis au Conseil d'Etat ; et que le Tribunat et le Corps Législatif adoptèrent , à l'unanimité , la loi de Floréal an 11 , parce qu'ils ne virent dans ses dispositions , qu'une combinaison prudente de ces divers systèmes ; et dans l'ensemble , qu'une sage application positive des vrais principes et des plus hautes spéculations.

Je me propose de développer cette assertion ; mais avant que d'entrer en matière , je dirai , que parmi tant de droits de Napoléon I.^{er} à l'amour des Français , à l'admiration des Contemporains et des Râces futures , l'organisation actuelle de l'Instruction publique n'est pas un des moindres que cet Excellent Prince se soit acquis à la reconnaissance des Citoyens de Toulouse ; que le Lycée , le Muséum , l'Observatoire , le Jardin des Plantes , les Bibliothèques publiques , et les nombreuses Ecoles Spé-

ciales et Secondaires , concourront avec les autres Etablissemens Civils , Judiciaires et Religieux que cette belle Cité doit à la bienfaisance du Gouvernement , à attirer dans ses murs l'affluence d'étrangers , la grande consommation de denrées et la vive circulation des signes qui contribuent si puissamment à augmenter la prospérité , quand ces avantages se réunissent à ceux de la position , du climat et du territoire ; et qu'il est peut-être réservé à ces nombreux Etablissemens d'Instruction publique , de rendre un jour , par leur éclat et par leur utilité , à cette grande et belle Commune , l'antique Gloire Littéraire , qui lui fit mériter jadis le nom de Cité Palladienne.

*on ne
s'en par
trome
si d'on
considere
la quantite
d'excellents
sujets qui
sont sortis
du Lycée
de Toulouse*

Qui peut ignorer, en effet , combien fut florissant l'état des Lettres et de l'Instruction publique à Toulouse , sous l'Empire Romain ; quand les Césars eux-mêmes du fonds du Bosphore , y envoyaient leurs enfans pour entendre les plus habiles Professeurs ? Et sans remonter si haut, les noms de Cujas , de Pibrac , de Fermat , de Duranti , de Doujat , de Campistron , de Maynard , de Toureil , de La Faille , de St.-Jorry , de La Loubère et de tant d'autres illustres Toulousains , permettent-ils de penser que les sources de la Science et de l'Instruction aient jamais été taries dans ce vaste Empire , et que Toulouse n'ait toujours occupé , à cet

égard , comme sous d'autres rapports , un rang très-distingué ?

Mais la justice que l'on doit aux utiles et antiques établissemens d'instruction qui couvraient la France , et qui ont formé tant d'Hommes de mérite , ne peut empêcher d'établir qu'en faisant beaucoup en France , surtout depuis 300 ans , pour encourager la Littérature et les beaux arts , les lois n'avaient pas assez fait pour perfectionner l'éducation nationale , dans ce sens , qu'elles avaient négligé d'opérer dans le plan des études , des changemens dont l'utilité était sentie , et des améliorations que l'expérience leur indiquait.

S'il est vrai que le succès de toutes les institutions civiles et politiques dépende du puissant ressort de l'Instruction , et que l'éducation seule fasse l'homme ce qu'il est , dans ses rapports avec la société ; s'il ne l'est pas moins , comme l'affirment tous les grands penseurs , que la Société Civile soit susceptible d'une amélioration progressive , calculable sur les progrès du perfectionnement moral individuel , n'est-il pas à désirer que l'ensemble de l'enseignement public soit dirigé vers ces grands objets par l'autorité publique ? Quelque mérite qu'on reconnut d'ailleurs , avant la révolution , à ces grandes institutions consacrées par les siècles , à qui les amis des lettres

et des mœurs ne peuvent refuser leurs hommages , la marche naturelle de l'esprit humain et les progrès des connaissances , ~~ne devaient-ils~~ *n'en était pas* ~~pas être~~ *pas être* entravés dans les Universités Françaises , et dans les autres établissemens de ce genre , dont la fondation remontait aux siècles de ténèbres , par l'ascendant d'une autorité étrangère , contenue aujourd'hui dans de justes bornes ? Et qui peut ignorer qu'excepté dans quelques maisons d'instruction récemment fondées , l'enseignement , engagé dans les ornières de la routine et des doctrines absurdes du moyen âge , se contentait d'interroger les morts et les coryphées de l'école , et méconnaissait le mérite de ces méthodes ^{celles} claires et distinctes ~~et de~~ ces doctrines lumineuses , que la nature et l'évidence dictaient à la nouvelle philosophie ; depuis l'apparition en Europe de quelques hommes extraordinaires ? (1)

Un malheureux esprit de formes ; mêlé d'orgueil , d'envie et d'ignorance , s'opposait sur-tout à la propagation graduelle des sciences physiques et spéculatives , et retardait l'application de leurs utiles résultats à la félicité publique ; tandis que leur étude , plus favorisée et plus répandue chez d'autres peuples , donnait aux modernes de vrais avantages sur les

(1) Galilée , Bacon , Descartes , Newton , Wolf , Leibnitz , Toricelli , Locke , etc.

anciens, à l'aide de l'imprimerie ; l'instruction en France , généralement parlant , était encore incomplète ou superficielle ; nous devions à l'action des lumières générales , des hommes doués de connaissances supérieures et de grands talens ; mais ces hommes d'un mérite éminent ; laissaient la masse en arrière ; et ceux même qui sans marcher sur leurs pas pouvaient les entendre et savaient les apprécier , ne formaient pas la majorité. Les Français , renommés en Europe par leur esprit , leur bravoure , leur politesse , et d'autres qualités aimables et brillantes , offraient plus rarement à l'observateur cette réunion précieuse de qualités et de vertus solides , qui accompagne le véritable savoir. *C'est qu'on ne des doit qua* et l'absence d'un bon régime. d'Instruction publique , approprié , sous la sauve-garde des lois , aux droits , aux devoirs , aux besoins , à la destination de l'homme et du citoyen , ne s'est fait que trop sentir , quand les institutions , dans ces derniers temps , prirent un essor auquel la Nation n'était pas préparée de longue main.

Pour opérer une réforme salutaire dans la plus importante peut-être de nos institutions , il fallait un concours de circonstances , qui ne s'était présenté ni sous ce Charlemagne trop au-dessus de son siècle , ni sous François

ni sous

tous deux

I.^{er} et Louis XIV, au-dessous des leurs, quelque reconnaissance que leur doivent d'ailleurs les Lettres et les Beaux-Arts; ni même sous cette Assemblée vraiment Nationale, quoiqu'improprement nommée Constituante, que je me plais à citer après le petit nombre de Monarques Français qui voulurent le bien, mais à qui il ne fut donné de l'opérer qu'imparfaitement.

Il fallait que le Chef Suprême, choisi par la Nation, fût pourvu à-la-fois d'une compréhension prodigieuse, qui embrassât tous les principes de la Législation, et d'une ame forte qui tint leurs conséquences et leurs applications enchaînées dans le cercle étroit des vérités démontrées; il fallait que ce grand-homme réunit à son génie actif, infatigable, tous les moyens d'exécution que procure la forte centralisation de l'autorité publique, et que la Nation, d'un autre part, possédât cette sorte de calme et d'aplomb, qui par malheur ne pouvait être que le fruit d'une grande agitation, et le résultat de quelques expériences infructueuses.

C'est ce calme profond dont nous jouissons aujourd'hui au-dedans, qui permet que la pensée des Sages, formée par trois siècles de lumières, épurée au creuset de douze ans de révolution, se combine avec l'action du Gouvernement, pour être le prototype constant de la

Législation, fixer l'opinion publique incertaine et vacillante, et maintenir l'heureux accord que nous voyons subsister depuis 6 ans, entre l'esprit visible et public des gouvernés, et l'esprit du Gouvernement. Je ne retracerai point les choses grandes et utiles que nous devons à notre ordre intérieur; je ne dirai point celles que nous pouvons espérer de son perfectionnement, et dont le globe entier peut ressentir les effets; la tâche que je me suis imposée sera remplie, si j'amène mes Concitoyens à penser avec moi; non-seulement comme je l'ai déjà exposé, que ^{qui législateur} ~~le régime~~ actuel de l'instruction publique, ^{est} ~~tel~~ qu'il a été conçu au Conseil d'Etat, sous la direction de notre Auguste Empereur, puis adopté par le Tribunal et le Corps Législatif, ^{est} ~~au nom de la Nation~~, ^{est} ~~une~~ application positive de ^{bons} ~~véritables~~ principes, et des plus hautes spéculations sur l'éducation publique; mais encore ^{qu'une} ~~que~~ cette sage et prudente combinaison de tant de théories diverses, fixée d'avance par le sentiment général, pouvait seule, à ce titre, ^{ce qui sans doute} ~~convenir~~ aux Français tels qu'ils sont; et que nos Lycées, nos Ecoles Spéciales, Secondaires et Communales, ^{remplacent} ~~peuvent seuls remplacer~~, sans inconvénient, dans les circonstances présentes, les antiques établissemens illustrés par l'enseignement des Gerson, des Vatable, des Turnèbe, des Cujas, des Dumoulin, des Rollin, des Crevier, des Coffin, des Gibert, des Porée,

C'est en ce sens que nos

des *Grenan*, des *Lebeau*, des *Mazéas*; des *Le Batteux*, des *Latour*, des *Binet*, des *Lhomond*, et des *Gueroult*.

On ne m'accusera pas de combattre des dogmes modernes très-accrédités, si je pose en principe, que l'amélioration du régime Social, présentée par les partisans de la perfectibilité indéfinie de l'esprit humain, comme un de ses résultats nécessaires, n'est qu'une généralité vague, tant qu'on ne la subordonne pas au perfectionnement moral des individus dont la société se compose; il suit de cette proposition évidente, qu'à moins de vouloir que cette amélioration progressive du régime social chez une nation quelconque, soit toujours, en France, comme la *Paix perpétuelle* de l'Abbé de St.-Pierre, le *Moyen de conserver la paix dans la Société* de Nicole, et autres conceptions philanthropiques, le rêve des gens de bien; on doit désirer que toutes les institutions politiques et civiles tendent, par leur intime connexion entr'elles et par la sage combinaison de toutes leurs parties, à opérer progressivement le perfectionnement individuel, dont l'extension nous conduira par la force seule des choses, à l'amélioration si désirable du régime civil et politique.

Ce principe évident et sa rigoureuse conséquence, qu'aucun partisan éclairé de la perfec-

bilité ne pourrait contester ; une fois reconnus , remarquons leur enchaînement avec ce qui suit.

J'ai déjà fait observer , qu'avant la révolution les imperfections de notre enseignement réunies à d'autres obstacles , n'avaient pu empêcher qu'il ne s'élevât au sein de la France , des hommes d'un mérite éminent , dont les lumières , les connaissances et les talents de tout genre , devançaient la Nation , ^{mais qui} et qui laissaient la masse en arrière.

J'ai fait observer aussi , que depuis six ans seulement la pensée de ces vrais Sages , de ces grands Citoyens Français , qui marchent de front avec tous les grands penseurs et tous les Hommes Illustres anciens et modernes , était devenue le prototype des institutions et des lois , et exerçait sur l'opinion publique un ascendant légitime , sous l'égide tutélaire d'un Gouvernement convenable.

En rapprochant ces faits notoires du principe que j'ai établi , et de sa conséquence , j'ai droit d'affirmer , que la Nation considérée dans sa majorité , n'ayant point encore acquis sur les nombreux éléments dont se compose l'amélioration civile et politique , des notions à-la fois saines et invariables ; et le perfectionnement moral individuel , qui seul peut conduire les Peuples à l'amélioration sociale , n'étant

encore en France que l'appanage de la minorité, c'est à l'organisation actuelle de l'Instruction publique, telle qu'elle a été sagement conçue et combinée, qu'il appartient d'étendre ce perfectionnement de proche en proche, quand le temps aura lentement propagé ses effets et ses bienfaisants résultats, sous les auspices de la Constitution actuelle.

A cet égard, ma conviction est si intime, qu'en plaignant les détracteurs obscurs du régime de l'enseignement public (s'il peut en exister qui soient de bonne foi), d'être insensibles à ce qui fait son mérite aux yeux d'un observateur attentif; de ne pas admirer avec tous les bons esprits qui l'examinent sans passion et sans préjugé, avec quel art il adopte, de deux systèmes successivement mis en pratique, ce qu'ils ont de bon, et rejette ce qu'ils ont de défectueux, de manière cependant que tout l'ensemble soit à la fois et par la plus heureuse des conceptions, en parfaite concordance avec les spéculations les plus libérales, et leurs applications prudentes et mesurées, je ne cesserai d'implorer la protection toute puissante d'un Gouvernement aussi fortement centralisé que l'est celui que nous possédons, pour une institution faible, qui ne peut devenir féconde en heureux résultats, que par une pratique longue et graduelle, tant que ma Patrie me pa-

raîtra nourrir dans son sein un feu caché , qui peut , en éclatant , consumer tous les liens de l'ordre social ; indépendamment de ma conviction , je croirais manquer à mes devoirs de Citoyen , et me rendre indigne des honorables fonctions qui m'ont été confiées comme Agent⁽²⁾ de l'Instruction publique , si je pensais autrement ; et quoique j'aie la certitude que ce sentiment est partagé par tous ceux qui aiment véritablement leur patrie , et qui ont observé attentivement les choses et les personnes dans ces derniers temps , je ne me crois pas dispensé de le développer dans une courte digression.

Long-temps avant 1789 , les Citoyens que leur aisance et une éducation plus cultivée que celle du commun , familiarisaient avec les idées libérales transmises par l'antiquité , ou consignées dans les bons ouvrages modernes , désiraient des réformes dans presque toutes les branches de la législation et de l'administration publique ; mais ils ne voulaient que des innovations lentes et graduelles , dont l'utilité fut prouvée par des expériences déjà faites ; ou qui successivement tentées avec mesure ou circonspection , agiraient ou reagiraient sur la partie gouvernée et sur la partie gouvernante , par le pouvoir insensible du temps , qui changeant les mœurs , les coutumes , les opinions et les

(2) Censeur des Études au Lycée de Toulouse.

habitudes , change aussi les lois , les institutions et les formes de Gouvernement.

Pénétrés sur-tout de la grande maxime de l'Orateur Romain , qui n'admet pas que *jamaïs l'homme sage et vertueux fasse des actions honteuses et criminelles , pas même pour le salut de la patrie , parce que la patrie elle-même ne le veut pas , et qu'il ne peut se présenter de conjoncture telle , qu'il soit de l'intérêt de la chose publique , qu'un Citoyen se permette une action blâmable et honteuse.*

Les vrais honnêtes-gens ne pensaient à obtenir des réformes utiles que par des moyens avoués par la probité et conformes à l'équité ; et la Patrie leur était trop chère , pour qu'ils eussent voulu acheter une amélioration incertaine du régime civil et politique au prix de la violation des lois de la justice éternelle et de la morale , qui leur paraissait un mal certain.

Tel était , quand la révolution commença , le sentiment d'une masse intermédiaire , éclairée et pure , qui malheureusement ne se trouva pas en assez grande majorité pour agir constamment sur la morale et l'autorité publiques.

Cependant quelques causes et quelques circonstances qui ne tiennent point à mon sujet , lui donnerent d'abord une sorte d'influence sur

L'opinion publique , sur-tout à l'époque de ces célèbres Cahiers qui , quoiqu'improprement nommés de Doléance , n'en sont pas moins un monument fait pour honorer ceux qui contribuèrent à leur publication ; et si la pensée peut se reporter à des époques et à des faits déjà si loin de nous , on se convaincra , qu'en fait de réformes dans l'Instruction publique , la plupart des Cahiers ne demandaient que de légers changemens dans le plan des études , et des améliorations qu'indiquait l'expérience de quelques autres Peuples , et que même en France des Instituteurs adoptaient déjà.

Mais bientôt la voix des Sages et le cri des bons Citoyens furent étouffés dans le tourbillon des agitations populaires ; je ne dis rien qui ne soit connu. L'opinion , cette Reine du monde , qu'on reconnaît toujours à des signes certains , disparut devant les clameurs insensées ou féroces des factions qui se disputèrent le Pouvoir ; et le Peuple Français , déclaré Souverain , s'égara dans la carrière des innovations , selon les uns , parce qu'on alla trop vite ; selon d'autres , parce que les institutions qu'on lui donna , ne lui convenaient en aucune manière : quoi qu'il en soit de ces deux sentimens , qui ne changent rien à la nature des événemens , malheureusement trop certains , l'éclipse totale de l'opinion publique ouvrit la carrière à la

publication des systèmes équivoques et exagérés, et des maximes fausses et absurdes, sur toutes les questions d'économie civile et politique et même de morale. La législation luttait faiblement, sous les deux premières Assemblées Nationales, contre un torrent qui allait sans cesse en grossissant. Bientôt elle se corrompit elle-même, et devint corruptrice à son tour, en décorant du nom de principes ce qui les renversait tous; ou si elle en respecta quelques-uns, en dénaturant toutes leurs applications positives par les plus fausses conséquences, en faisant précéder par la terreur, et paraître, sous l'emblème de la loi, le mensonge et l'erreur revêtus des couleurs de la raison et de la vérité.

Ici je m'adresse aux Apôtres du dogme de la perfectibilité indéfinie de l'esprit humain, en admettant toutefois qu'ils y croient d'aussi bonne foi que j'y crois moi-même; c'était bien en vain que les progrès des lumières en Europe, sensibles à un certain point depuis 500 ans, annonçaient à la France l'amélioration de toutes les parties du régime social; que des notions plus saines, plus étendues, plus profondes, sur la civilisation, sur la politique, sur la jurisprudence, sur l'éducation, sur la métaphysique, sur la diplomatie, et même sur la morale et la religion, mieux envisagées en général dans

leurs nombreux rapports avec le mécanisme social , avaient éclairé ailleurs (car il faut en convenir) les Lois , les Gouvernemens , et l'administration , et contribuaient déjà chez quelques Nations modernes à la félicité publique.

C'était bien en vain , que sous le rapport particulier de l'Instruction publique , une connaissance plus approfondie de la nature et de ses lois , de l'homme et de ses droits , du citoyen et de ses devoirs , de la société civile et de sa destination , s'était lentement combinée depuis trois cents ans avec la proscription de la scholastique , du fanatisme , de l'intolérance et la propagation insensible de l'esprit philosophique , qui par l'organe d'un Bacon , d'un Galilée , et d'un Descartes , avait conseillé des doutes méthodiques sur d'anciens préjugés , et sur des fables honorées du nom d'histoire.

Des germes précieux de perfectionnement moral furent frappés tout à coup de stérilité ; des axiomes éternels de justice naturelle et de morale universelle , se réfugièrent tout-à-coup au fond des cœurs ; et si l'on n'éteignit pas complètement dans les cœurs honnêtes l'amour de la Patrie , des lois , de la justice , de la vraie liberté , de l'humanité , la manifestation de ces sentimens intimes devint criminelle , et la mort même fut le prix de la modération.

En

En attribuant, comme je l'ai fait, au despotisme des factions la stérilité des germes du perfectionnement individuel et social dans ma patrie, j'ai droit d'en faire remarquer les déplorables effets, sur l'enfance et sur la jeunesse, pendant une période de 10 ans. En effet, dès le commencement de la révolution les plus simples élémens de toute éducation particulière ou publique furent méconnus; la première Assemblée nationale, après avoir désorganisé la plupart des anciennes maisons d'Instruction, se sépara sans avoir reconstruit l'édifice qui s'écroulait; elle ne laissa qu'un projet plein d'excellentes vues. Mais l'Assemblée qui lui succéda, au sein des orages politiques qui troublèrent sa session, n'eut pas le temps de s'en occuper. Dans le cours de ces trois années il ne fut guères possible de former et d'instruire des enfans et des adolescents déjà dans la fougue des passions, sans aucun frein de discipline, sans aucun moyen de subordination, sans aucun lien d'attachement réciproque entre les maîtres et les élèves, à l'aide de quelques méthodes métaphysiques, de quelques prédications sans consistance, de quelques règles de conduite sans substance et sans bases. Dès-lors, tandis qu'on paraissait rendre au Peuple français sa souveraineté usurpée, et reconnaître les droits de l'homme, les devoirs des jeunes Citoyens l'espoir de la Patrie, furent livrés à l'incerti-

tude , à l'obscurité des doctrines diverses ; et l'enseignement public , sans frein et sans direction , courut les chances plus ou moins favorables des théories particulières que chaque instituteur adoptait. C'était un mal , mais il n'était pas sans remède , parce que l'esprit public n'était pas encore totalement détérioré.

Mais la Convention , qui n'imagina d'autre moyen de Gouvernement , après avoir proclamé la république , que d'élever un despotisme barbare et une olygarchie affreuse , sur les débris du despotisme et de l'aristocratie qu'on avait renversés , crut aussi ne pouvoir extirper la superstition et l'intolérance religieuses , qu'en plongeant la jeunesse dans l'impiété et dans l'athéisme , et porta le mal à son comble , en sapant la plus ferme bâte de la morale et de l'instruction. Sous sa domination et sous celle du Directoire , animé par le même esprit , il fut à-peine permis aux parens et aux instituteurs de faire soutenir l'ensemble de l'enseignement , par l'ascendant d'une morale pure et conséquente ; et ce qu'on croirait à-peine , si l'on n'en avait pas été témoin , on devint suspect de fanatisme et d'incivisme aux yeux du Gouvernement , en fondant l'éducation , soit particulière , soit publique , sur l'unité de Dieu , l'immortalité de l'ame , les peines et les récompenses d'une autre vie. Les résultats d'un pareil

système de législation et d'instruction publique ; en vigueur pendant 7 ans , furent tels , qu'au moment où des événemens que nous connaissons tous vinrent changer la face des choses , les maximes les plus perverses , les sentimens les plus vicieux étaient déjà convertis en principes de morale , de justice et de politique ; et que soit ignorance , soit terreur , soit apathie , la jeunesse paraissait ralliée de bonne foi aux plus absurdes institutions , et semblait ignorer combien les systèmes de quelques novateurs insensés et les attentats d'une poignée de scélérats , étaient en sens inverse des principes libéraux qui , sur tous les points du globe , servent de bête à la conduite privée et publique de la portion saine et éclairée de l'espèce humaine ; le sens moral , et ce fonds d'équité et de sensibilité naturelles qui distinguent l'homme de la brute , n'étaient pas sans doute généralement éteints dans les cœurs : cette supposition serait injuste et outrageante ; mais une minorité presque imperceptible , paraissait sentir vivement les maux de la patrie , et connaître combien la plupart des institutions civiles et politiques étaient subversives de toute justice , de toute civilisation , de tout perfectionnement moral , de toute amélioration sociale. Tels devaient être les effets d'une lacune de dix ans , dans l'instruction ; et je n'exagère point en affirmant qu'à quelques exceptions près , nous

aurions sensiblement rétrogradé , surtout sous le rapport de la culture de l'esprit. Aujourd'hui la majorité paraît sentir les vices de cet amas de conceptions ineptes et barbares. Ce changement dans l'opinion publique est dû à l'influence active du Gouvernement actuel ; mais une conséquence nécessaire de ce sentiment général n'est-elle pas de convenir aussi , qu'il faut une longue application de remèdes appropriés aux maux , pour ramener la nation au point de perfectionnement où trois cents ans de lumières avaient conduit l'Europe et une partie de l'Amérique ?

Ici j'ai besoin de retracer rapidement des faits connus , qui prouvent jusqu'à l'évidence que des pas rétrogrades , sous un certain point de vue , ne peuvent être considérés comme tels sous les rapports intéressants de la perfectibilité , de l'amélioration sociale , et de l'état général des connaissances.

Le 16.^e siècle avait vu naître quelques hommes qui , osant secouer le joug des tyrans de l'école , s'attachèrent à la recherche des vérités qui se laissent approcher ; et qui , posant eux-mêmes les bornes où doit se renfermer l'esprit philosophique , fixèrent d'une main ferme le point où la liberté de penser et d'écrire doit s'arrêter pour être utile , sans pouvoir jamais devenir funeste. C'est dans ce sens que *Galilée*,

Bacon , Copernic , Descartes , Ticho-Brahé , Montagne , Charron , Bodin , Grotius , Toricelli , Rohatut , Gassendi , Pascal , Halley , Malebranche , Kepler , Leibnitz , Newton , Locke et d'autres , possédèrent un esprit philosophique dans le cours des 16.^e et 17.^e siècles.

Ils sentirent que leurs facultés intellectuelles ne pouvaient les mener plus loin qu'ils n'allèrent dans la recherche des vérités physiques et spéculatives , sans les égarer eux-mêmes , et sans les exposer à égarer leurs contemporains ; ce qui leur paraissait un plus grand mal. Le doute dans leurs conceptions ne fut qu'un doute méthodique , un mode d'argumentation qui n'avait rien de commun avec ce scepticisme dogmatique qui révolte les esprits éclairés en même temps qu'il égare la multitude. Ces vrais Philosophes sentirent , que si tout affirmer était une présomption de l'orgueil , douter de tout était une arme pour la perversité ; ils se gardèrent bien de la lui fournir. Aussi leurs opinions , leurs systèmes , soit physiques , soit métaphysiques , n'attaquèrent ni les mystères impénétrables dont les religions de l'Europe et d'une partie de l'Amérique s'enveloppent pour frapper également les esprits grossiers et les esprits subtils , ni les bases de la société , qui leur étaient mieux connues qu'elles ne l'ont été depuis. Dans le cours de

ces deux siècles, les lumières pénétrèrent lentement ; mais leur marche fut sûre. La multiplication des idées régla la pensée sans troubler la société civile ; l'amélioration sociale suivait le perfectionnement individuel ; les institutions et les gouvernemens gothiques se reformaient insensiblement ; la philosophie d'Aristote, et la scholastique du moyen âge, ne purent résister à l'évidence ; mais bientôt le mépris où tombèrent les anciennes doctrines, donna malheureusement, vers le commencement du 18.^e siècle, à des spéculations chimériques, la faveur qu'elles n'auraient jamais dû obtenir ; et quelques causes communiquèrent à la propagation d'une lumière équivoque, plus d'activité que n'en avait eue la propagation nécessairement lente de la raison et de la vérité. Pour me conformer à l'opinion reçue, je dois avouer qu'un siècle de recherches physiques et de spéculations métaphysiques, suivit en France un siècle de talents littéraires sublimes, qui lui-même avait été précédé par un siècle d'érudition et de recherches savantes ; mais je ne puis consentir à décorer exclusivement le 18.^e siècle, de siècle philosophique, les faits ne m'ayant que trop appris à être en garde contre ces titres pompeux.

En effet, de même qu'autrefois, aux siècles de Périclès et d'Auguste, succédèrent d'abord des

siècles que je considère comme moins éclairés, quoiqu'on s'y soit montré avec tout l'appareil des prétentions les plus ambitieuses ; temps où sous prétexte d'animer le style , d'élever les pensées , d'agrandir le cercle des connaissances humaines , on vit prêter les couleurs de la vérité aux plus étranges paradoxes , plaider avec dextérité le pour et le contre , et substituer l'enflure ou l'afféterie à la belle manière , à la majestueuse simplicité des grands modèles. De même qu'à ces périodes de déclamations , de sophismes et de faux goût dans l'éloquence , dans l'histoire , dans la poésie et dans la philosophie , contre lesquels le judicieux Quintilien et l'éloquent Tacite s'élevèrent en vain , on vit succéder des temps de barbarie et de dévastations , qui replongèrent l'esprit humain dans les plus épaisses ténèbres, n'avons-nous pas déjà vu en Europe , et sur-tout en France , sous un rapport purement scientifique , le mépris et la décadence de la belle et saine littérature signaler un siècle éminemment philosophique ; s'il faut en croire ses apologistes ? Et si sous un rapport social et politique nous avons été préservés de la conquête et des dévastations qui précédèrent jadis les épaisses ténèbres de la barbarie et l'anéantissement presque général de la civilisation , ne le devons-nous pas à des événemens imprévus , à la valeur des armées , à l'apparition subite d'un homme extraordi-

naire ? Des systèmes absurdes n'ont-ils pas déjà défiguré nos découvertes physiques et métaphysiques ? Des édifices fantastiques , élevés avec inconsidération , et présentés d'abord comme l'ouvrage de l'esprit philosophique par excellence , n'ont-ils pas déjà fourni , en s'écroulant , des prétextes aux mal intentionnés , et peut-être de justes motifs aux esprits faibles et aux ignorans , pour discréditer et calomnier la science , la vraie liberté , la vraie philosophie ? Je le demande franchement aux partisans de la perfectibilité indéfinie , qui pour être conséquens doivent l'être aussi du perfectionnement moral , peut-on aimer véritablement sa patrie et l'humanité , et se dire philosophe , dès qu'on ne craint pas , par dessus tout , de compromettre ou d'ajourner indéfiniment les progrès lents , mais sûrs , de la perfectibilité , et de voir son pays placé une seconde fois entre l'anarchie dévorante , et la nécessité toujours humiliante des pas rétrogrades ?

Les convulsions politiques sont toujours funestes et désastreuses ; on ne viole pas deux fois impunément les lois éternelles de l'ordre : d'ailleurs , et c'est Rousseau lui-même qui l'a dit , quels que soient ses résultats , une révolution serait achetée trop chèrement par la mort d'un seul citoyen. Le vœu constant et unanime de tous les vrais sages , de tous les vrais patriotes

français , est donc , que les institutions civiles et politiques actuelles soient long-temps encore protégées par une autorité forte , qui s'est déjà prononcée d'une manière non équivoque , et par des actes authentiques , et contre les anciens abus nés au sein de la barbarie , de l'ignorance et de l'anarchie féodales ; et contre les excès modernes nés du sein de l'erreur décorée fausement du titre exclusif d'esprit philosophique. L'état actuel des choses , en France , rétrograde sous certains rapports , leur paraît en harmonie avec l'état général des connaissances humaines à l'époque de 1789 ; et comme ces vrais philosophes , ces vrais patriotes veulent être conséquens , ils désirent que l'instruction publique , dont la sage organisation est le plus solide fondement de cette harmonie , et qui peut seule , ainsi que je l'ai déjà observé , quand le temps aura lentement propagé ses bienfaits résultats , ramener le peuple français dans la route de l'amélioration sociale , profite long-temps encore d'une aussi puissante protection.

On convient généralement aujourd'hui , que l'instruction est moins dans la multiplicité que dans la clarté des idées ; et que les dispositions pour la bien communiquer et la bien recevoir , sont moins dans l'esprit que dans le cœur. On avoue hautement que la source de la clarté des idées est dans leur classification méthodique , dans l'ordre où elles se placent , et qu'on ne

peut s'attendre à voir régner cet ordre si précieux , si essentiel , dans les idées de celui qui n'en voit pas dans l'univers , et qui n'est pas fixé sur l'existence active d'un régulateur suprême , et sur quelques attributs nécessaires de la divinité , inaccessibles à l'intelligence humaine. On reconnaît que la raison humaine , sous quelque point de vue qu'on veuille l'envisager , n'a qu'à jeter les yeux sur les mouvemens réglés des grands corps qui roulent sur nos têtes , sur l'ordre admirable des diverses parties qui se soutiennent les unes les autres , et qui ne subsistent toutes que par l'aide mutuelle qu'elles se prêtent , pour entendre au fond du cœur une voix secrète qui dit : que ce vaste univers n'est pas l'effet du hasard , mais d'une cause qui possède en soi toutes les perfections de son ouvrage , et qui d'une nature incompréhensible n'est pas à-coup-sûr de la même nature que la masse inerte et insensible qu'on appelle matière. On peut donc aujourd'hui dans l'enseignement public (et c'est ce qui nous intéresse essentiellement , sans aborder les autres effets d'un principe aussi lumineux que fécond en résultats moraux et sociaux) , on peut , dis-je , en laissant agir l'impulsion du sens moral , se dispenser d'expliquer par les lumières de l'esprit , tous les ressorts de cette étonnante machine , si vaste dans son étendue , et de développer toutes les causes du grand mou-

vement qui la dispose et l'arrange. La Législation actuelle a nommé Dieu ; le peuple français, docile à cette direction , a trouvé plus simple, plus naturel , plus convenable , de remonter sans effort à ce principe immatériel , et de l'adorer en se conformant au mode extérieur d'adoration que le culte antique de ses pères lui a transmis. L'instituteur peut , à l'exemple de tous les vrais philosophes anciens et modernes , laisser les jeunes élèves entre les mains de leur foi , en les conduisant dans la large carrière de toutes les connaissances accessibles à l'intelligence humaine. Ce prétendu pas rétrograde motive des allarmes feintes ou réelles ; mais , je le répète , il ne c'esse d'être en rapport avec le véritable esprit philosophique , avec l'état actuel général des connaissances humaines , avec les dogmes modernes de la perfectibilité indéfinie de l'esprit humain et de l'amélioration sociale progressive , que pour des hommes peu éclairés , inattentifs et superficiels , ou pour des gens de mauvaise foi ; et dusse-je être accusé par ceux-ci de me complaire à de vaines déclamations , je ne dois rien négliger de ce qui peut convaincre les premiers ; et les observateurs éclairés et impartiaux me pardonneront des digressions bien inutiles pour eux.

Chez toutes les Nations anciennes et modernes , la religion fut considérée comme l'un des

plus puissants ressorts de la morale , et l'un des plus fermes appuis de la civilisation , par par tous les grands Législateurs et tous les vrais philosophes. Les peuples , à leur exemple , et sous leur direction , adoptèrent de confiance des cultes publics ; et s'ils y renoncèrent , ce fut pour en adopter d'autres. En faisant abstraction du plus ou moins de crédibilité des révélations , des dogmes et des cultes extérieurs ; en n'envisageant les religions que comme un frein des passions , comme une base solide de la morale et de l'ordre civil , je dois remarquer que le peuple français a donné un exemple unique dans les fastes connus de ce globe : tout culte public , tout hommage extérieur rendu au Créateur par la créature , a été transformé en crime , et puni comme tel , au moins pendant quinze mois. Si les olygarchies qui suivirent furent moins féroces et moins absurdes , il est constant que ce n'est qu'à l'action puissante d'un bras réparateur , suscité par la providence , que la nation doit de n'être plus opprimée , au nom d'une souveraineté qui l'avait transformée en troupeau d'esclaves ; au nom d'une liberté politique qui avait anéanti toute liberté , toute sûreté , toute propriété civile ; au nom d'une raison particulière , qui n'était pas la raison éternelle (1) et générale. Un feu caché vit au

(1) *Est quidem vera lex , recta ratio naturæ congruens , diffusa in omnes , constans , sempiterna ; non alia nunc , non alia posthac..... Cic.*

sein de la société civile ; pour me servir d'une expression originale et pittoresque , la pourriture en civilisation suit de près la maturité. Ce feu a failli dévorer tous les gens de bien ; tous les propriétaires , soit qu'ils partageassent ou non l'égarement général. Une tolérance civile et religieuse , sagement combinée , s'étend aujourd'hui en France et en Italie , sur tous les actes extérieurs qui ne compromettent pas directement l'ordre public. Mais qui oserait affirmer , qu'après des événemens aussi inconcevables que ceux dont la génération présente a été témoin et victime , et dans des circonstances politiques extérieures , telles que celles où nous nous trouvons , ce feu caché qui se nourrit surtout au milieu des débris de la morale publique , ne nous dévorerait pas tous par sa subite explosion , si la législation ne fixait pas d'une main ferme et absolue les limites qui séparent l'usage de l'abus dans tout ce qui peut compromettre l'ordre social même indirectement , et par des voies détournées et inaccessibles à la multitude ? Se conserver hors de toute atteinte , pour conserver intacte la cité qu'ils protègent , fut un droit des Gouvernemens dans tous les temps ; mais sans examiner ici sur quelle bête ce droit est fondé , sans chercher à concilier sur l'origine de la société civile et de l'autorité publique , les systèmes de Hobbes , de Grotius , de Puffendorf avec ceux de Jurieu ,

de J.-J. Rousseau , de Thomas Payne ; sans approfondir les questions inextricables de l'usage et de l'abus , c'est à la valeur de nos armées , à des événements imprévus , que la France et l'Italie doivent de n'être pas ou conquises et partagées par d'ambitieux voisins , comme la Pologne ; ou dévastées , comme les plus belles contrées de l'Asie et de l'Europe , qui ont perdu jusqu'à leurs noms , le furent dans d'autres temps. Dès-lors , c'est un devoir sacré pour le Gouvernement actuel , de surveiller les causes éloignées , comme les causes prochaines d'une catastrophe épouvantable , et de ne pas souffrir que l'encouragement qu'il accorde à la hardiesse des spéculations , à la vigueur des conceptions , à la nouveauté des systèmes , soit usurpé par la témérité , puis dégénérant en licence , enfante une seconde fois le despotisme et l'anarchie populaires , et leurs désastreux résultats.

Toute considération devait s'anéantir devant celle-là ; mais il s'en faut bien que nous soyons réduits à n'en point présenter d'autres. Tout ce qui s'est fait de bon et d'utile depuis cinq ans inspire la confiance ; le Gouvernement actuel est intéressé à comprimer , par une égale surveillance , et les partisans des anciens abus , que des préjugés incurables préviennent contre toute innovation , et dont la plupart , triom-

phans des excès dont ils affectent de gémir , voudraient , s'ils étaient les maîtres , envelopper de nouveau l'esprit humain dans les dogmes d'une absurde scholastique , et dans les ténèbres d'une stupide et superstitieuse ignorance ; et les apôtres non moins dangereux d'une fausse philosophie , qui sans oser se déclarer hautement les apologistes des excès modernes , affectent encore de croire à la convenance des lucubrations révolutionnaires.

L'ensemble des institutions civiles et politiques actuelles est combiné de manière à laisser agir librement les puissans ressorts de l'instruction. La législation , sous le vain prétexte des excès enfantés par l'abus de l'esprit philosophique , ne se croit pas autorisée à comprimer l'essor de l'esprit humain dans sa marche progressive ; et le prétexte non moins vain des abus enfantés par l'intolérance théologique dans les siècles passés , ne l'a point déterminée à entraver l'ascendant des vérités qui sont d'un ordre surnaturel et hors du domaine des lois positives. Elle a observé jusqu'à ce jour un juste milieu , entre deux extrêmes également nuisibles à la société. C'est ainsi qu'une morale pleine et solide , dont le frein est toujours nécessaire à la stabilité de l'ordre social , pourra marcher de front dans l'enseignement public avec l'étude des sciences ; quoique naturelle-

ment sèches et repoussantes , elles se présenteront toutes à l'esprit , multiplieront les idées , et rectifieront la pensée , sans qu'on puisse craindre qu'elles égarent l'imagination , dépravent le goût et corrompent le jugement. C'est alors que tous les Français , nourris insensiblement de saines doctrines , demeureront convaincus , que le meilleur usage qu'on puisse faire de son esprit et de son savoir , est d'être homme de bien , et que le titre de citoyen impose des devoirs : toutes les connaissances humaines et tous les arts utiles et agréables s'agrandiront , en s'éclairant par de mutuelles communications , et contribueront efficacement à l'amélioration du régime civil et politique , et au bonheur public , par leur liaison intime et réciproque avec les vertus qui accompagnent toujours le véritable savoir.

Une alliance désormais indissoluble a été signée sous les auspices du Gouvernement Français , au commencement du 19.^e siècle , entre la hardiesse des spéculations et la convenance de leurs applications positives. Dès-lors que la première condition de cette belle alliance est de rendre dans les écoles publiques , aux mots de *philosophie* , *d'esprit philosophique* , les significations précises qu'ils avaient avant nos malheureuses dissensions , la marche des choses que ces mots désignent ne peut qu'être
féconde

en heureux résultats ; ceux que leurs facultés intellectuelles , circonscrites dans un cercle borné , condamneront à penser d'après les autres , ne sont plus exposés à ressentir les effets funestes de la pusillanimité , de la timidité , de l'incurie , de la crédulité générales. Les hommes à qui il est donné de ne penser d'après personne , et de faire penser les autres d'après eux , seront nécessairement plus conspécieux. On avoit rampé jadis , durant vingt siècles , sur les traces d'Aristote , de Pythagore , de Zènon , de Platon , d'Epicure , de Thalès , ou d'Anaxagore ; dans ces derniers temps on a exigé qu'on adoptât aveuglement les opinions de Cardan , de Vanini , de Spinoza , de Hobbes , de Toland , de Tindal , de Lamettrie , d'Helvétius , de Voltaire , de Diderot , de Kant , de Gall , etc. sottises de deux côtés. Les sciences physiques et spéculatives sont enfin circonscrites , les premières dans la certitude des démonstrations et des calculs ; les secondes dans la vraisemblance et dans la convenance des hypothèses (puisqu'on ne peut exclure ces dernières du domaine des sciences). On se souviendra que celles du génie même ne sont pas toujours les lois de la nature , moins encore celles de la société. La preuve en est heureusement acquise : les systèmes nés dans les anciennes écoles de philosophie sont depuis long-temps abandonnés ; la chute récente de quelques hy-

pothèses, d'un *Bacon*, d'un *Descartes*, d'un *Malebranche*, d'un *Leibnitz*, d'un *Buffon*, d'un *Locke* et d'un *Rousseau*, rend la preuve évidente. Dès qu'on ne s'attachera plus à expliquer tout ce qui est dans la nature et même ce qui n'y est pas; dès que le physicien ne se mettra plus à la place de l'auteur des choses, pour refaire en imagination l'ouvrage de la pensée Divine avec l'eau, l'air, le feu, l'éther, les atomes, les monades, etc.; dès qu'il ne fondera ses théories que sur l'observation et l'expérience, si des hypothèses quelconques ne sont pas les résultats de faits évidents, directs, nécessaires et circonscrits dans les bornes de l'utile et de l'honnête, on pourra les attaquer. La loi veille à ce que de prétendues découvertes oiseuses, puériles, dangereuses, qu'un enthousiasme non moins puéril saisirait avec avidité, ne puissent nuire à la société: elle protège les écrivains courageux qui en font sentir le danger, et qui démasquent le charlatanisme de leurs auteurs, en même temps qu'elle laisse ceux-ci raisonner et déraisonner à leurs risques et périls seulement. La manie argumentatrice et sophistique tombe déjà d'elle-même; et les fausses doctrines qui commencent par des controverses interminables, et qui finissent par des haines et des proscriptions, ne sont plus contagieuses.

Le méthaphysicien, moraliste ou politique

renonce à sonder des mystères impénétrables ; et se borne déjà à observer les sensations et leurs produits , qui sont des phénomènes non moins étonnans que tous ceux du monde physique. * Il n'est plus insensible aux beautés d'Homère , de Virgile , de Démosthène , de Cicéron ; de Tite-Live , de Thucydide et de Tacite. Il ne demande plus ce que prouve l'Iphigénie de Racine ; mais sur toutes choses , en cherchant à persuader au vulgaire que Pascal , Bossuet , Boileau et les hommes de cette trempe furent des cerveaux étroits , il ne creuse plus péniblement le sien pour en faire éclore ou des absurdités monstrueuses , ou des systèmes aussi barbares que son style. Enfin le philosophe du 19.^e siècle n'est point assez malheureux pour ne déterminer la valeur des choses que par des analyses et des équations qui , dès qu'elles absorbent l'homme , éteignent en lui , avec le goût du beau positif , le sentiment des convenances morales et sociales. A ces conditions , laissons au temps et au sentiment général des générations successives , à séparer des productions des savants et des penseurs du dernier siècle , trop tôt et trop emphatiquement exalté , d'une part ; et d'une autre , trop méprisé peut-être , ce que la faiblesse de la nature humaine a pu y introduire d'erreurs , en gravant sur ce qui peut s'y rencontrer de bon et d'utile le signe de la vé-

(*) Voyez les ouvrages de Dégerendo et de Tracy.

rité ; un certain ordre d'idées et de sentimens s'est établi déjà dans les esprits à cet égard : il ne peut que se perfectionner en se propageant.

La génération actuelle, appelée la première à profiter, dans les Lycées et dans les écoles spéciales, de l'heureuse alliance des sciences exactes et morales et de la belle littérature, en même temps qu'elle jouit de l'accord d'une sage liberté civile avec l'ordre public, ouvrira le plus beau siècle de l'esprit humain. La carrière immense de la vraie philosophie est plus libre, plus éclairée et plus sûre qu'elle ne l'a jamais été, sur-tout en France et en Italie. L'époque la plus précieuse de la vie de l'homme n'est pas exclusivement consacrée à l'étude de deux langues mortes, d'une méthaphysique erronée et d'une oiseuse scholastique. Nous ne concentrons pas dans le cercle étroit des lieux communs de morale et de civilisation, dans celui des universaux, des périodes et des hémistiches, les facultés intellectuelles d'un élève que la nature destine à parer un jour les sciences de toute la majesté de l'éloquence. Avec des guides sûrs et éprouvés, on peut tout lire, tout méditer, tout discuter, tout approfondir. Les pas modernes d'un *Galilée*, d'un *Bacon*, d'un *Descartes*, d'un *Montagne*, d'un *Charron*, d'un *Grotius*, d'un *Gassendi*, d'un *Bayle*, d'un *Pascal*, d'un *Montesquieu*, d'un *Bodin*,

d'un *Daguesseau*, d'un *Labruyère*, d'un *Malebranche*, d'un *Newton*, d'un *Leibnitz*, d'un *Kepler*, d'un *Euler*, d'un *Linnée*, d'un *Buffon*, d'un *Wolf*, d'un *Haller*, d'un *Locke*, d'un *Condillac*, d'un *Shastbury*, d'un *Bonnet*, d'un *Filangieri*, d'un *Spallanzani*, d'un *Beccaria*, d'un *Fontenelle*, d'un *Dalem-
bert*, d'un *Condorcet*, d'un *Bailly*, d'un *Rousseau*, d'un *Lagrange*, d'un *Laplace*, d'un *Fourcroy*, d'un *Lacepede*, d'un *Wicq-
Dazyr*, d'un *Mayran*, d'un *Maupertui*, d'un *Cabanis*, d'un *Lavoisier*, d'un *Cuvier*, d'un *Syeyes*, d'un *Garat*, d'un *Volney*, peuvent être suivis avec aussi peu de danger qu'on pourrait lire les productions de ces anciens dont je parlerai tout à l'heure, sous le rapport de la littérature ; mais qui, sous un rapport philosophique, ont beaucoup écrit, beaucoup pensé, beaucoup rêvé : dès-lors qu'il ne sera plus possible de confondre les pas qui menent au but, et ceux qui en éloignent, que d'heureux présages, pour espérer que si les hommes que je viens de nommer sont rares, ceux du moins qui les entendent, les apprécient et les jugent, ne seront pas plus en minorité que ceux qui, en littérature, distinguent *Virgile* de *Lucain*, *Horace* de *Juvenal*, *Cicéron* de *Senèque*, *Tite-Live* de *Florus*, *Racine* de *Cam-
pistron*, *Bossuet* de *Raynal*, *Corneille* de *Lemière*, *J.-B. Rousseau* d'*Ossian*, et *Boileau*.

de *Dorat*. Il y a , en effet , plus d'analogie qu'on ne le croit , entre bien penser en morale , en métaphysique , en politique , et bien juger en littérature.

J'ai déjà dit un mot de la décadence de la littérature : il est difficile , en effet de la dissimuler et de n'être pas frappé de la corruption du goût et de la dépravation des jugemens publics , qui accompagnent et qui entretiennent toujours cette décadence. L'une et l'autre provoquent les déclamations amères de quelques critiques , étonnés et aigris de voir la foule affluer dans ces derniers temps aux écoles modernes de physique générale , de métaphysique , de poésie , d'histoire et d'éloquence ; et désertter l'école des anciens et des bons écrivains du siècle de Louis XIV.

« Le siècle de Louis XIV (disent-ils) a offert
 » le plus beau spectacle que puisse présenter
 » l'esprit humain dans toute sa splendeur ; tout
 » ce que l'éloquence a de plus imposant , tout
 » ce que la poésie a de plus enchanteur , frappa
 » l'Europe étonnée ; comment se fait-il qu'une
 » lumière si vive ait perdu son éclat ? »

D'un autre part , un des dogmes modernes de l'esprit philosophique par excellence , était de décorer le 18.^e siècle du titre pompeux de siècle de lumières ; de dénigrer les anciens et les siècles précédens , en ne faisant grace qu'à

certaines hommes privilégiés, tels que *Sénèque*, *Lucain*, *Juvenal*, *Lamoignon*, *Levayer*, *Perault*, et quelques Anglais ou Allemands en qui l'on consent à reconnaître quelques lueurs d'esprit philosophique.

Pour peu qu'on ne partageât point, sous des rapports étrangers aux sciences, aux beaux-arts, à la littérature, les sentimens secrets des détracteurs du 18.^e siècle et de ses enthousiastes, on pourrait se préserver du joug de deux opinions également exagérées. Le culte des lettres et des arts n'étant point un culte religieux, devrait dès-lors être exempt de fanatisme; cependant ce délire, qui change la nature des choses en fascinant les yeux, en dépravant le jugement, paraît subsister encore aujourd'hui; et selon qu'on a suivi telle ou telle bannière politique dans le cours de la révolution, on croit devoir se faire un goût à soi; une opinion littéraire indépendante; et ce qu'il y a de plus fâcheux, on porte l'intolérance jusqu'à ne pas permettre que les productions de l'esprit humain soient jugées sans acception de rang, d'opinion, de secte, de pays et de siècle.

Si l'on veut donc obtenir de l'heureuse combinaison de l'enseignement public actuel, que la génération naissante, soustraite de bonne heure au joug d'une intolérance odieuse et

ridicule ; propage dans la société ces jugemens solides qui ne peuvent jamais varier ni s'égarer dès qu'ils ont été puisés dans les bonnes sources , il importe que les Instituteurs , par une exacte vigilance sur eux-mêmes , soient prémunis long-temps encore contre toute influence étrangère , et qu'ils ne soient dans leur enseignement qu'hommes de bon sens et de goût , et vrais connaisseurs en littérature. Les principes des beaux-arts sont heureusement fixés depuis deux mille ans , et reconnus invariables par tous les bons esprits. Ils ne furent originairement que l'imitation de la nature , telle qu'elle se présentait aux sens et à l'esprit ; mais les Grecs , doués d'un génie heureux et de la faculté de saisir avec netteté et précision , non pas tout ce qu'ils voyaient dans la nature , mais les traits essentiels de la belle nature , perfectionnèrent les arts par leurs jugemens publics. Leurs poètes , leurs orateurs , leurs historiens , ainsi que leurs peintres , leurs sculpteurs et leurs architectes , ne s'attachèrent plus à peindre la nature telle qu'ils la voyaient , mais à choisir ce qui était bon à imiter , pour plaire à leurs concitoyens : alors naquit le bon goût. Le Précepteur d'Alexandre chercha dans le sentiment général des Athéniens , le plus favorisé des peuples de la Grèce du côté de l'esprit , de la raison et de la politesse , la cause des suffrages qu'ils accordaient aux compositions

d'Homère , de Sophocle , d'Euripide , de Ménandre , de Démosthène , d'Hérodote et de Thucydide , et de l'admiration que leur inspiraient les chefs-d'œuvres de leurs sculpteurs , de leurs peintres et de leurs architectes. Il trouva les motifs de ce sentiment général justes et raisonnables , et son génie enfanta les règles de l'art et du goût , en formant d'une longue suite d'observations , ce corps admirable de préceptes , qui seul est propre à faire connaître le genre de chaque composition , le caractère qui la distingue , le style particulier qui lui convient. Ces règles parfaites sont tracées dans un style simple , mais uni , serré et nerveux ; elles furent dictées depuis plus de deux mille ans par la justesse éclairée d'un vrai philosophe et d'un homme libre , et par la politesse exquise d'un Athénien du plus beau siècle de la Grèce ; elles ne peuvent vieillir ni se détruire ; mais les hommes ordinaires ou passionnés les méconnaissent , tandis qu'elles sont adoptées par le consentement unanime de tous les peuples anciens et modernes , qui les ont reconnues conformes au bon goût naturel et à la raison perfectionnée. Ceux qui les ont admirées et suivies , ont trouvé qu'elles éclairaient leur esprit , et qu'elles épuraient leur jugement par l'impression secrète du bon sens qui perce partout. Ces méthodes justes et solides , composées d'après ces anciennes lois , n'ont pas toujours

vainement aidé les bons esprits à tirer des conséquences infaillibles des principes posés une première fois avec la plus grande sagacité, puisque c'est l'asservissement rigoureux aux règles du premier législateur du goût, qui a formé chez les latins *Virgile, Horace, Tércence, Ovide, Lucrèce, Tibulle, Phédre, Cicéron, Saluste, Tite-Live, Quinte-Curce, Tacite, Quintilien*; chez les modernes, *Malherbe, P. Corneille, Racine, Molière, Boileau, Lafontaine, Quinault, Bossuet, Pascal, Fénelon, J.-B. Rousseau, Massillon, La-bruyère, Gresset, Louis Racine, Voltaire, Pompignan, Buffon, Le Tasse, l'Arioste, Pétrarque, Guichardin, Milton, Addisson, Pope, Dryden*. Tous ces grands écrivains doivent à ce joug salutaire, qu'ils n'ont point dédaigné, les beautés qui se répandent sur tout ce qu'ils ont pensé, et sur tout ce qu'ils ont écrit. Elles existent donc toujours ces règles puisées dans la belle nature, toujours vivement senties et appréciées, souvent il est vrai, par le petit nombre; mais toujours transmises d'âge en âge, comme le feu sacré.

La théorie des beaux-arts n'est donc, à proprement parler, que le résultat nécessaire d'un goût naturel privilégié, d'une raison éclairée, et de l'expérience; et ce résultat une fois réduit en méthode, il ne peut exister qu'un

art, qu'une bonne méthode de parler, d'écrire et de penser. D'où vient donc cette indépendance hautaine qui, sous prétexte qu'on doit tout à la nature, et rien à l'art, a soumis à ses caprices et à ses écarts la plupart des compositions du dernier siècle ? Comment a-t-on porté l'audace jusqu'à répandre des livres élémentaires qui bouleversent toutes les méthodes, et créent un art et un goût nouveaux ; qui sont à l'art des grands maîtres et des bons modèles, ce que la chicane est à la justice, ce que la superstition est à la religion ? Je vais essayer d'en indiquer rapidement les causes éloignées ou prochaines, assuré d'avance que l'égarement et la corruption dont nous avons été témoins, seront passagers.

La première cause éloignée est dans la lutte qui s'éleva vers le milieu du 17.^e siècle, entre le Port-Royal et les Universités, d'une part ; et de l'autre, cette Société fameuse, qui comptait l'enseignement public parmi ses moyens de domination. De tout temps, mais surtout dans un monde léger et frivole, la paresse et la médiocrité orgueilleuses, préféreront les doctrines faciles qui donnent la réputation éphémère de bel esprit, d'homme de lettres dans les cercles, et même dans les musées et sociétés littéraires, avec de l'esprit, mais sans génie, sans talents, sans études et

presque sans travail , à l'enseignement mâle et austère , aux études pénibles , aux longues veilles qui forment les grands-hommes et les bons écrivains ; tout porte à croire que la fameuse corporation enseignante que j'ai désignée , qui savait que la vivacité , l'insouciance , l'inconstance , la paresse et la vanité entraient pour beaucoup dans le caractère national , adopta des méthodes d'enseignement convenables en général à l'esprit français , et qu'elle favorisa à la cour , à la ville , dans les collèges , dans ses journaux , et partout où son influence s'étendit , une doctrine superficielle , qui discréditait l'enseignement austère du Port-Royal , de l'Oratoire , et de quelques Universités qu'elle ne dirigeait pas : voilà la première cause de la corruption du goût ; passons à la seconde.

Quoique rien ne mit cette Société célèbre en rapport avec Fontenelle , Lamothe , Terrasson , Perrault , moins encore avec Trublet , Marivaux , Duclos , Diderot , Marmontel , et tous ceux qui , égarés par les premiers sophistes en matière de goût , n'ont affecté que du mépris pour les règles des anciens et pour les bons modèles , on peut penser qu'elle prit parti dans la querelle sur la prééminence de anciens et des modernes , contre Racine , Boileau , Labruyère , Dacier , d'Olivet , et autres partisans des anciens ; et que dès la fin du 17.^e siècle , de nou-

velles maximes (1), de nouveaux dogmes ; corrompirent l'enseignement et les compositions littéraires.

Tout n'est pas divin sans doute dans l'antiquité ; tout ne doit pas être proposé exclusivement pour modèle , même en fait de littérature et de beaux arts , (nous avons ailleurs reconnu l'infériorité des anciens philosophes). Mais comment se fait-il (et je ne crains pas ici d'être désavoué par les vrais connaisseurs) comment se fait-il que l'admiration pour les anciens n'ait fait enfanter que de bons ouvrages à leurs imitateurs , et que l'ignorance ou le mépris qu'on a affecté pour leurs préceptes ait porté *malheur* , comme disait Voltaire , et n'ait fait produire que du médiocre ou du mauvais ? Il serait absurde sans doute d'exiger que le génie n'abandonnât jamais les sentiers battus. Il est une poésie , une éloquence naturelles , que la connaissance des règles d'*Aristote* , d'*Horace* , de *Quintilien* , de *Vida* , de *Boileau* , de *Lebatteux* , de *Rollin* , etc. , ne donneront pas ; mais combien de fausses conséquences on a tirées de ces principes vrais sous un certain rapport , dans la fameuse qué-

(1) Les P. Hardouin , Porée , Tourneimine , Sautel , Bonhours , Brebeuf , Mainbourg , Rouillé , Castrou , Ducerceau , Lemoine.

relle des anciens et des modernes ! Des écrivains ingénieux se laisserent emporter par la chaleur de la dispute ; ils glissèrent d'abord légèrement dans leurs écrits polémiques sur quelques règles établies ; ils en réformèrent d'autres , ou les interprétèrent à leur manière pour faire prévaloir leur opinion ; ils en vinrent enfin jusqu'à créer de nouvelles lois. Leurs paradoxes réussirent d'autant mieux , que dans leurs raisonnemens subtils , l'erreur était mêlée avec la vérité ; et la tourbe des beaux esprits s'empressa d'adopter des sophismes ingénieux qu'elle n'eût pas imaginés , mais qui , comme je l'ai déjà dit , convenaient merveilleusement à l'orgueilleuse médiocrité.

Ainsi s'accrédita cette manie inconcevable ; et qui caractérise essentiellement le 18.^e siècle , d'écrire pour le public et de se montrer au grand jour , sans talents , sans études préparatoires , sans instruction et sans savoir souvent sa propre langue. L'ambition de montrer de l'esprit devint épidémique et précéda celle de posséder exclusivement un esprit philosophique , un génie élevé , un cœur éminemment sensible , et d'exprimer de grandes pensées et des idées nouvelles d'un style original.

On prétendit que les règles de l'art étaient les entraves du génie : en parlant sans cesse de nature , on ne trouva plus rien de beau que ce

qui sortait du naturel ; on n'admira que ce qui paraissait neuf et extraordinaire. De-là naquit la vogue des littératures étrangères , très-inférieures à la nôtre , et la propagation soudaine d'un esprit philosophique tout nouveau , né en Angleterre , en Hollande , en Allemagne ; au sein des troubles politiques , et qui n'avait de commun que le nom avec l'esprit philosophique de Bacon , de Descartes , de Galilée , etc. Ces deux causes prochaines complétèrent la décadence de la littérature , la dépravation des jugemens publics , et l'égarement des esprits affranchis d'un joug salutaire par les défauts de l'enseignement et par le succès de quelques paradoxes littéraires très-répandus. La révolution porta le mal à son comble ; on n'avait connu depuis long-temps que des succès de cabale et de cotterie ; on ne connut plus que des triomphes de faction. On s'était guindé pour atteindre au sublime , on tomba dans le galimathias , et l'on confondit tant de choses plus essentielles à cette dernière époque , qu'il ne faut pas s'étonner qu'on en soit venu jusqu'à confondre la manière des bons écrivains des siècles d'Auguste , de Périclés et de Louis XIV , avec celle du premier venu qui se proclamait lui-même un grand homme dans sa prose ou dans ses vers.

Mais c'est assez parler des maux , quand

les causes et les effets en sont connus , et quand leurs remèdes , qui le sont aussi , s'administrent déjà , avec plus ou moins de succès , sur tous les points de l'Empire. Je l'ai déjà dit , tout porte à penser que les erreurs passeront , et que le bon goût en littérature renâtra avec le véritable esprit philosophique. Ce n'est qu'après avoir parcouru dans tous les sens le vaste cercle des connaissances humaines , qu'on est parvenu , par des essais informes et infructueux , et par de vaines tentatives en tout genre , à découvrir ce qui est bien et ce qui est mal ; et qu'on a fixé le point où est le bien , à une égale distance du mieux idéal et du mal réel.

Le véritable art consiste à saisir les choses physiques , morales et spéculatives dans ce point unique ; et le véritable goût consiste à sentir quand elles sont bien saisies (1). On observe que le goût marche avec l'art ; que lorsque l'art est grossier , le goût l'est aussi ; que lorsque l'art se perfectionne , le goût s'épure ; et que lorsque l'art se déprave , le goût se corrompt. On fait les mêmes observations sur la marche parallèle de la morale et de la société. L'art et le goût , après avoir été grossiers , chez les Grecs , dans les temps héroïques , se perfectionnèrent

(1) C'est pour cela que les hommes qui ont conservé dans la corruption générale le goût de la belle et saine littérature aiment le régime actuel.

sous Périclès et sous Alexandre ; ils dégénérèrent sous les successeurs de ce dernier , parce que les jugemens publics se dépravèrent , et que les gouvernemens ne sûrent pas s'y opposer.

Il en fut de même chez les Romains et dans l'Europe moderne. Il ne s'agit donc que d'empêcher le jugement public et la morale publique de se corrompre ; voilà la difficulté. On tombe d'accord qu'il n'y a qu'un art véritable , un bon goût , qui subsistent toujours , parce que ni l'un ni l'autre ne peuvent changer. On convient aussi qu'il n'y a qu'une morale : on n'est pas d'un accord aussi unanime , à beaucoup près , sur le mécanisme social et l'économie civile. Cela posé , comment oserait-on affirmer que le siècle de Napoléon n'est pas destiné à s'élever au-dessus des siècles de Périclès , d'Alexandre , d'Auguste , de Léon X , et de Louis XIV , non en fixant invariablement la morale , le bon goût , c'est une chose faite en un point convenu , mais en répandant au-delà de toute limite connue , ce goût des convenances morales , sociales et scientifiques , cet amour et cette connaissance parfaite du vrai bien en tout point , qui jusqu'à présent n'ont été l'appanage que du petit nombre ? La sage combinaison de toutes les institutions civiles , religieuses et politiques actuelles , avec la marche progressive

et l'influence graduelle de la morale , de l'art et du goût , nous conduit à ce résultat plutôt ou plus tard. Bien éloigné de partager l'opinion de ceux qui nient qu'il soit possible de l'obtenir , parce qu'ils sont bien fâchés qu'on y tende , je croirai ma tâche remplie , si je fais envisager dans le lointain cette perspective riante et vraiment philanthropique , à ceux qui ne s'affligent que des obstacles , et qui ne s'effrayent que des difficultés.

Qu'ils n'oublient pas que mes présages se fondent, non-seulement sur l'excellente organisation du régime actuel de l'instruction publique , qui est déjà , comme je crois l'avoir démontré , une conception aussi neuve que susceptible de propager des bons fruits par sa fécondité ; mais encore sur cette puissante considération , qu'aucun de ceux qui sont choisis par le Gouvernement pour diriger et communiquer l'enseignement public n'est intéressé à corrompre le goût , pour entraver par sa corruption le progrès des lumières , à dépraver les jugemens publics , pour élever , sur les débris de l'opinion , l'esprit de secte , de faction ou de corporation. Qu'ils n'oublient pas sur-tout , que par un concours de circonstances que j'ai déjà indiqué plusieurs fois , le Gouvernement , dont la surveillance aussi active qu'étendue , dirige toutes les parties de l'enseignement , et

qui lui-même a choisi tous les agens , et prescrit toutes les méthodes (1), est intéressé essentiellement à ne pas souffrir que l'instruction soit communiquée dans un esprit qui ne fut pas le sien.

Plusieurs écoles spéciales , plusieurs Lycées , et de nombreuses écoles secondaires , communales ou particulières , en activité sur tous les points de ce vaste Empire , et les Universités du beau Royaume d'Italie , réformées dans le même esprit qui a dirigé l'organisation générale en France , nous annoncent , que déjà la bonne doctrine est aussi en pleine activité dans toutes les branches , sans exception , du grand arbre des connaissances humaines ; que rien n'arrêtant sa marche sûre , méthodique et libre , elle se communique rapidement , et qu'en aggrandissant le domaine théorique de toutes les sciences , elle tend par l'application de leurs résultats pratiques au perfectionnement individuel. La clarté des idées et la rectitude des pensées commencent à s'unir , par un lien indissoluble , à la solidité du jugement , à l'amour du vrai , au goût des convenances morales , à la droiture du cœur.

On apprend sur une surface immense , et rien ne s'oppose à ce qu'on puisse apprendre

(1) Voyez les 2 rapports sur les livres élémentaires par les 2 commissions.

successivement, que dans toutes les compositions de l'esprit humain, la justesse des pensées, la correction du dessein, la solidité de l'ordonnance, la beauté des sentimens, la peinture exacte des passions, la cohérence de toutes les parties, et sur-tout la simplicité majestueuse de l'expression, constituent la bonté d'une production quelconque, depuis l'épître jusqu'au poème épique, depuis le journal jusqu'à l'encyclopédie. D'habiles Instituteurs ne cessent de répéter, qu'un bon ouvrage n'est pas seulement le produit de l'imagination et de l'esprit, mais bien (1) de ce tact exquis, que communique insensiblement la parfaite connaissance des bons modèles, la stricte observation des règles établies pour tous les genres, et sur-tout l'amour du travail, de la sagesse et de la vertu. Ne peut-on pas penser, que le 19.^e siècle voit déjà se former une école naissante, de savants estimables et de littérateurs éclairés et judicieux, qui ont contracté, au moment où j'écris, l'habitude de ne trouver rien de bon, d'aimable et de beau, en fait de sciences et de beaux-arts, que ce qui leur paraît vrai, simple et naturel? L'étude réfléchie qu'ils ont déjà faite, des immortels ouvrages que deux belles langues anciennes nous ont transmis, et des ouvrages non moins recommandables que les deux plus

(1) *Scribendi rectè sapere principium et fons.*

belles langues modernes ont produits , leur a peut-être déjà inspiré du dégoût pour toute production , qui du côté des pensées et des sentimens ne leur présenterait aucune utilité , aucune bonté réelle , et qui , du côté du style , ne leur offrirait , ni cette harmonie soutenue , ni ces tours heureux , ni ce choix élégant d'expression qu'on leur donne pour modèle. La sévérité de leur goût , quoique concentrée dans les maisons d'instruction , et quoique les effets n'en soient pas encore sensibles à un certain point , agit sourdement et travaille , sans qu'on y pense , à réduire à leur juste valeur la plupart des compositions modernes , dont notre littérature est encombrée ; dans ces genres puérilement descriptifs ou grossièrement sublimes , dans ces conceptions sombres et creuses , ou vuides et superficielles , dans ces niaiseries sentimentales , souvent immorales et corruptrices , l'art des grands maîtres est sacrifié à la recherche des idées , ou déliées et sans consistance , ou pompeuses et gigantesques , à l'affectation d'exprimer , d'une manière neuve , singulière et frappante , des choses ordinaires et communes , ou fausses et absurdes , à l'emphase , à l'exagération. En général le style n'offre qu'une vigueur sans substance , une bouffissure monotone , une élévation pénible , un mécanisme puéril de mots , une bizarre construction de phrases. Quand ces prétendues

beautés ; qui n'éblouissent que la multitude ; et qui doivent leur succès éphémère à la banalité des applaudissemens seront , appréciés par nos jeunes élèves , qui peut prévoir jusqu'où s'étendra l'ascendant de cette pépinière naissante de vrais connaisseurs sur les jugemens publics , (1) dès-qu'ils auront affiché hautement leur mépris pour la plupart de ces productions , et pour leurs auteurs ?...

Oui , Jeunes-Gens , qui , après être entrés dans la vie au milieu des débris de tous les élémens de la civilisation et de la belle littérature , ne paraîtrez dans le monde que sous les auspices d'une législation bienfaisante , et d'un gouvernement réparateur , il vous sera permis de publier par-tout , que les anciens et leurs imitateurs , sont les véritables modèles en poésie , en éloquence , en histoire ; et de persuader à vos concitoyens que le goût de l'antique n'est pas moins nécessaire pour exceller dans les belles-lettres , que dans les beaux-arts. Mais

(1) On a déjà observé dans les spectacles de Paris , l'influence des Elèves de l'École Polytechnique et des Lycées : on revient à *Corneille* , à *Racine* , à *Molière* , à *Gretry* , etc. Mais on se plaint de la cupidité de quelques Directeurs d'Ecoles secondaires , qui , pour accaparer les élèves , éteignent toute émulation , et par suite toute sévérité de goût , en prodiguant les récompenses et les applaudissemens , et mettent plus de charlatanisme que de justice dans leurs distributions annuelles des prix.

cet avantage ne suffirait pas ; quoiqu'il y ait une liaison intime entre le goût des convenances littéraires et le goût des convenances morales et sociales.

Vous aurez appris aussi à puiser dans les bons ouvrages anciens et modernes , des leçons frappantes et touchantes de grandeur d'ame , de désintéressement , d'amour de la patrie , des lois et de la liberté ; et je crois que les principes éternels de justice , de morale et d'ordre ; qui , selon la belle définition de l'Orateur Romain , ne peuvent varier et sont de tous les temps et de tous les lieux , ne s'effaceront jamais dans vos cœurs. Je vais plus loin : la pratique constante que vous en conserverez dans tout le cours d'une carrière civile honorable , est faite pour servir d'exemple et de guide à vos contemporains ; mais ce n'est pas assez ; n'oubliez jamais que pour effectuer dans votre patrie cette régénération sociale , après laquelle les sages soupirent , il est nécessaire que les vertus privées se convertissent en vertus publiques , par leur solidité , leur permanence , leur activité.

Que les fautes de vos pères ne soient pas perdues pour vous ! Soyez plus constamment guidés par la considération de vos devoirs civils , tels qu'ils vous sont tracés par vos sentimens moraux , que par celle de vos droits naturels et politiques : tout nous invite à espérer , que

des germes précieux d'amélioration sociale fructifieront en se naturalisant , et que les vertus privées conduiront aux vertus publiques , et prépareront la félicité publique chez les races futures ; mais aussi tout nous invite à penser , que le moment n'est pas encore venu où cette belle chimère peut se réaliser.

NOTA. Tandis qu'on imprimait ceci , L'EMPEREUR s'est vu forcé , par les intrigues de l'Angleterre et par la fausse politique des Cours de Vienne et de Petersbourg , d'entrer en Allemagne et de réclamer , les armes à la main , l'exécution des traités et l'indépendance de ses alliés.

Mais en parcourant avec la rapidité de la foudre , à la tête de sa Grande Armée toujours victorieuse , les cercles de Souabe et de Bavière , il a fait déclarer , qu'il prenait sous sa protection spéciale les Universités , et qu'il voulait qu'elles fussent préservées des calamités inséparables de la guerre.











